

»Hurra!« schrie Diederich, denn alle schrien es; und inmitten eines mächtigen Stoßes von Menschen, der schrie, gelangte er jäh bis unter das Brandenburger Tor. Zwei Schritte von ihm ritt der Kaiser hindurch. Diederich konnte ihm ins Gesicht sehen, in den steinernen Ernst und das Blitzen; aber ihm verschwamm es vor den Augen, so sehr schrie er. Ein Rausch, höher und herrlicher als der, den das Bier vermittelt, hob ihn auf die Fußspitzen, trug ihn durch die Luft. Er schwenkte den Hut hoch über allen Köpfen, in einer Sphäre der begeisterten Raserei, durch einen Himmel, wo unsere äußersten Gefühle kreisen. Auf dem Pferd dort, unter dem Tor der siegreichen Einmärsche und mit Zügen steinern und blitzend, ritt die Macht! Die Macht, die über uns hingehet und deren Hufe wir küssen! Die über Hunger, Trotz und Hohn hingehet! Gegen die wir nichts können, weil wir alle sie lieben! Die wir im Blut haben, weil wir die Unterwerfung darin haben! Ein Atom sind wir von ihr, ein verschwindendes Molekül von etwas, das sie ausgespuckt hat! Jeder einzelne ein Nichts, steigen wir in gegliederten Massen, als Neuteutonen, als Militär, Beamtentum, Kirche und Wissenschaft, als Wirtschaftsorganisationen und Machtverbände kegelförmig hinan, bis dort oben, wo sie selbst steht, steinern und blitzend! Leben in ihr, haben teil an ihr, unerbittlich gegen die, die ihr ferner sind, und triumphierend, noch wenn sie uns zerschmettert: denn so rechtfertigt sie unsere Liebe! [...] Ihm nach! Dem Kaiser nach! Alle fühlten wie Diederich. Eine Schutzmannskette war zu schwach gegen so viel Gefühl; man durchbrach sie. Drüben stand eine zweite. Man musste abbiegen, auf Umwegen den Tiergarten erreichen, einen Durchschlupf finden. Wenige fanden ihn; Diederich war allein, als er auf den Reitweg hinausstürzte, dem Kaiser entgegen, der auch allein war. Ein Mensch im gefährlichsten Zustand des Fanatismus, beschmutzt, zerrissen, mit Augen wie ein Wilder: der Kaiser, vom Pferd herunter, blitzte ihn an, er durchbohrte ihn. Diederich riss den Hut ab, sein Mund stand weit offen, aber der Schrei kam nicht. Da er zu plötzlich anhielt, glitt er aus und setzte sich mit Wucht in einen Tümpel, die Beine in der Luft, umspritzt von Schmutzwasser. Da lachte der Kaiser. Der Mensch war ein Monarchist, ein treuer Untertan! Der Kaiser wandte sich nach seinen Begleitern um, schlug sich auf den Schenkel und lachte. Diederich aus seinem Tümpel sah ihm nach, den Mund noch offen.

Heinrich Mann, *Der Untertan* (1919), Fischer 13640 S. 63-64.

“Hourra!” (Hurrah) hurla Diederich¹, car² tout le monde le criait³ / car tout le monde criait la même chose; et au beau milieu⁴ d’ / pris dans une forte bousculade⁵ / cohue de gens vociférant / porté par une impressionnante marée humaine⁶ / dans un puissant remous de foule qui vociférait, il parvint⁷ soudain sous la porte de Brandebourg⁸. A deux pas de lui, l’empereur⁹ la franchissait¹⁰ à cheval. Diederich voyait son visage¹¹/ le voyait de face, son sérieux / sa gravité marmoréen(ne) / hiératique, les éclairs de son regard¹² / son regard fulgurant; mais l’image se brouillait¹³ / sa vision se brouillait / le visage se brouillait devant ses yeux tant il vociférait¹⁴. Une ivresse plus forte et plus noble / et plus magnifique / délicieuse que celle que donne / procure la bière le hissait¹⁵ sur la pointe des pieds, le portait à travers les airs / sans qu’il touche terre / vers les nues. Il agitait son chapeau très au-dessus de toutes les têtes¹⁶, [planant] dans une sphère d’enthousiasme fou / saisi par une sorte d’enthousiasme fou / pris dans un monde de frénésie / saisi d’une transe enthousiaste¹⁷/

¹ La traduction par *Didier* s’impose d’autant moins que le saint abbé Theoderich von Reims (Dietrich, Théodoric) se nomme en français Thierry. Saint Didier, évêque de Langres, mort en martyr en 407, se nomme en allemand *Desiderius*.

² Ne pas confondre *denn* et *dann* ...

³ „*et tous de crier la même chose*“ inverse la cause et l’effet: c’est lui qui crie parce que tout le monde crie, et non l’inverse; *imitant tous les autres* est exact sur le fond, mais gomme la répétition du cri. Idem pour *cria comme tout le monde*.

⁴ *emporté par* est assez tentant, mais un peu trop dynamique par rapport à *inmitten*.

⁵ Le terme de *bourrasque* ne convient pas, même s’il peut désigner un mouvement de colère brusque et de peu de durée. *Ein Stoß* peut signifier un coup, une bourrade, un choc, une secousse, mais aussi une pile, un tas, une liasse (de papiers).

⁶ *pris dans le courant puissant de gens qui criaient*

⁷ *il se trouva soudain* ou *atterrit subitement* est trop statique, alors que la phrase allemande est dynamique, avec le verbe *gelangen*, la préposition *bis* et l’accusatif *unter das Brandenburger Tor*.

⁸ La *tour de Brandebourg* est une lacune culturelle regrettable, doublée d’une lacune de vocabulaire: *das Tor*, c’est le portail, la grande porte.

⁹ Bien entendu, pas question, dans le cadre d’une version allemande, de laisser *le Kaiser* "en allemand dans le texte".

¹⁰ à l’imparfait, et pas au passé simple.

¹¹ *das Gesicht*, mot neutre repris ensuite par *es*, qu’il convient donc de ne pas traduire par *cela*, mais par *il* ou *elle* selon le terme retenu pour traduire *Gesicht*.

¹² *dans un sérieux impassible et une étincelle*, c’est de la poésie surréaliste.

¹³ *verschimmen*: undeutlich werden, keine fest umrissenen Konturen mehr haben [u. ineinander übergehen] *s’estomper*, *devenir flou*, *se brouiller*, *se fondre* (pour des couleurs).

¹⁴ *si bien qu’il criait* ou *qu’il cria* sont des contresens (inversion de la cause et de l’effet)

¹⁵ Si vous dites *le faisait se lever*, c’est lui qui se lève en raison d’une certaine cause, mais le texte dit que l’ivresse *le soulevait*, c’est une force extérieure à lui qui agit.

¹⁶ *Il agitait son chapeau haut au-dessus* etc. eau/haut/au : oh, oh, oh! C’est une traduction qui n’a pas passé l’épreuve du "gueuloir", comme disait Flaubert.

¹⁷ *fièvre, délire, exultation*

enfermé dans une bulle de fureur enthousiaste, traversant un ciel où se meuvent / gravitent¹⁸
¹⁹nos sentiments les plus extrêmes²⁰. La-bas, passant à cheval sous la porte / l'arc de triomphe
où défilent nos armées victorieuses / qui a vu rentrer nos armées conquérantes, les traits
marmoréens et les yeux jetant des éclairs, c'était le pouvoir à cheval²¹ / qui paradait ! Le
pouvoir qui passe au-dessus de / sur nos têtes²² / qui nous piétine et dont nous embrassons /
qui nous foule et dont nous baisons les sabots ! Qui piétine faim, défi et moqueries / passe au-
dessus de la faim, de la révolte et de la dérision / des sarcasmes / Qui va au-delà de la faim
etc. ! Contre lequel nous ne pouvons rien, parce que nous l'aimons tous ! Que nous avons
dans le sang, parce que nous avons dans le sang le goût de la servitude / parce que nous avons
la soumission dans le sang / parce que la soumission coule dans nos veines ! Nous ne sommes
qu'un atome du pouvoir, la minuscule molécule évanescence / infinitésimale²³ / infime de
quelque chose que le pouvoir a recraché ! Nous qui sommes individuellement un néant /
insignifiants / Chacun isolément un néant, nous nous élevons / nous nous hissons / nous
prenons de la valeur / nous marchons en masses pyramidales ordonnées, en néoteutons,
soldats, ou fonctionnaires, en Eglise ou en Université, en organisations économiques ou en
groupe de pression, pour nous élever tout en haut, là / jusque dans les hauteurs où le pouvoir
se trouve, marmoréen et lançant des éclairs. Nous vivons en lui, nous y participons, nous
sommes impitoyables envers ceux qui en sont plus éloignés, et nous triomphons même quand
il nous écrase / terrasse, parce que c'est ainsi qu'il justifie / légitime notre amour ! [...] Le
suivre ! Suivre l'empereur ! Tous derrière lui ! Tous derrière l'empereur ! Tous partageaient
les sentiments de Diederich. La chaîne / le cordon de gardiens de la paix²⁴ / d'agents de police
était trop faible contre tant de sentiment / ferveur ; on la / le rompit / força / elle / il fut
forcé(e) / rompu(e). De l'autre côté, il y avait une autre chaîne. Il fallut tourner / se rabattre,

¹⁸ *virevoltent, tournoient* ne conviennent guère. die Gespräche, seine Gedanken kreisten (bewegten sich) immer um dasselbe Thema *les conversations tournent autour du thème de la politique, de l'amour* etc. ; die Erde kreist um die Sonne; das Flugzeug hat/ist über der Stadt gekreist; das Blut kreist in den Adern (strömt im Kreislauf)

¹⁹ Ajouter *même*, (même nos sentiments virevoltaient) ajoute du sens, voire le change.

²⁰ *exacerbés*, avec *extrêmes*, faut-il rajouter *les plus* ? Il ne faut pas manquer le superlatif.

²¹ Hegel nannte Kaiser Napoleon „den Weltgeist zu Pferde“. Wilhelm II. könnte man den „Zeitgeist zu Pferde“ nennen.

²² *qui nous dépasse; le pouvoir qui nous passe dessus* est une formule frisant la vulgarité.

²³ Mais si vous remplacez l'adjectif par le verbe *disparaître*, cela donne un groupe *qui disparaît de (qch qu'il a craché)*, et c'est un contresens par ambiguïté.

²⁴ Il s'agit bien entendu de forces de police, mais le mot *Schutzmann* implique une idée de protection plus que de répression ou de maintien de l'ordre.

atteindre le *Tiergarten* par des détours, trouver un [petit] passage / une faille / une brèche / un passage par où se faufiler / se glisser. Peu de gens le trouvèrent / Ils furent peu nombreux à la / le trouver. Diederich se retrouva seul quand il arriva / déboucha en courant / surgit sur la piste cavalière, l'empereur, seul lui aussi, venant dans sa direction²⁵. Un homme dans l'état du plus dangereux fanatisme, couvert de boue / tout crotté / sali, les vêtements déchirés / en lambeaux, les yeux comme ceux d'un sauvage ; du haut de son cheval²⁶, l'empereur dont les yeux lançaient des éclairs²⁷, le transperça du regard. Diederich ôta son chapeau²⁸ / arracha le chapeau de sa tête, sa bouche était grande ouverte, mais aucun cri n'en sortit. Comme il s'était arrêté trop brutalement, il dérapa et tomba²⁹ lourdement / de tout son poids assis dans une flaque³⁰ d'eau, les jambes / les quatre fers en l'air, éclaboussé par l'eau sale³¹. Alors l'empereur se mit à rire / éclata de rire. Le bonhomme était un monarchiste, un fidèle sujet ! L'empereur se tourna vers sa suite³², se tapa sur les cuisses³³ / se donna de (grandes) claques sur les cuisses et rit / repartit d'un éclat de rire. Assis dans sa flaque, Diederich le suivit des yeux, la bouche toujours ouverte / béante / toujours bouche bée.

²⁵ *face à l'empereur* n'est pas suffisant, car c'est une traduction statique d'un texte dynamique.

²⁶ *von Pferd herunter* ne signifie pas qu'il est descendu de cheval.

²⁷ *le fusilla, le transperça du regard*

²⁸ Ce pauvre D. est certes dans un état de grande excitation, néanmoins, il ne pousse pas la transe jusqu'à *arracher* son chapeau ; il se l'ôte du crâne avec une certaine violence, voilà tout.

²⁹ *s'affaisser violemment* semble être un oxymore; mais surtout, le verbe ne vient pas de *fesse* et s'écrit a-f-f-a-i-s-s-e-r

³⁰ Il ne s'agit sans doute pas d'une *mare*, petite nappe d'eau peu profonde qui stagne dans une excavation naturelle ou artificielle, en général de manière permanente, mais d'une petite nappe d'eau stagnante restée là après la pluie, bref, d'une (*grosse*) *flaque*; *der Tümpel* est en principe plus important que *die Pfütze* (la flaque), mais nettement moins que *der Teich* (l'étang).

³¹ Je ne sais pas si elle est *croupie*, elle est certainement boueuse; le texte se borne à souligner sa saleté. Les *eaux usées* ont servi à la lessive. Quant à Diederich, il est *dégouttant* d'eau sale, avant d'en être *dégoûtant*.

³² *sa garde* est un faux sens; son *escorte* est synonyme de garde (Troupe chargée d'accompagner et de protéger.).

³³ Même si certains d'entre vous pensent qu'il *se donna une claque sur la joue*, signe bien connu de joie intense, ou bien qu'il tape sur les cuisses de ceux qui l'accompagnent (Mais c'est Guillaume II, pas Henri III). On peut *se taper* ou *se claquer sur les cuisses* (Le Robert) pour manifester ostensiblement sa joie.

Stoß, der; -es, Stöße

1. a) [gezielte] schnelle Bewegung, die in heftigem Anprall auf jmdn., etw. trifft: ein leichter, heftiger, kräftiger S.; ein S. mit dem Kopf; jmdm. einen S. in die Seite, vor den Magen, gegen die Schulter geben; dem Reifen einen S. mit dem Fuß versetzen; *jmdm. einen S. versetzen (jmdn. plötzlich stark erschüttern u. unsicher machen); b) (Leichtathletik) das Stoßen der Kugel: er hat noch zwei Stöße; die Britin tritt zu ihrem letzten S. an.
2. Schlag, Stich mit einer Waffe: einen S. parieren, auffangen; den ersten, den entscheidenden S. führen.
3. ruckhaft ausgeführte Bewegung beim Schwimmen, Rudern: einige Stöße schwimmen; mit kräftigen Stößen rudern.
4. a) stoßartige, rhythmische Bewegung: die Stöße der Wellen; in tiefen, flachen, keuchenden Stößen atmen; b) kurz für Erdstoß.
5. aufgeschichtete Menge; Stapel: ein S. [von] Zeitungen, Wäsche, Akten; sie schichteten das Brennholz in Stößen, zu einem S. auf.
6. (Milit.) einzelne offensive Kampfhandlung: den S. des Feindes auffangen.

jäh <Adj.> (geh.):

1. plötzlich u. sich mit Heftigkeit vollziehend, ohne dass man darauf vorbereitet war: ein -es Ende, Erwachen; ein -er Entschluss; ein -er Windstoß; er fand einen -en Tod; j. sprang er auf; das wurde uns allen j. bewusst.
2. steil [nach unten abfallend]: ein -er Abgrund; dort ging es j. in die Tiefe.

Tümpel, der; -s, -

Ansammlung von Wasser in einer kleineren Senke, Vertiefung im Boden: ein kleiner T. schlammigen Wassers.